



Le Cœur de Marie

Refuge des pécheurs

Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires, 6, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris

A la suite de Marie

« **L**'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. » (Jn 19,34). Saint Jean voit l'Eglise (eau du baptême, sang de l'Eucharistie) issue du côté du Christ, nouvel Adam. Dans son langage imagé, le deuxième récit de la Création (Gn 2,4b-3) narrait la naissance d'Eve, issue du côté du premier Adam. Un lien très net, voire une identification, entre l'Eglise et la Vierge Marie – la « Nouvelle Eve » annoncée par le « Protévangile » (Gn 3,15), celle qu'on appellera « Mère des vivants » dont « le lignage écrasera la tête du serpent » et qui se tenait au côté de Jésus suspendu à la Croix (Jn 19,25) – est ainsi exprimé par l'Ecriture. Du reste, au chapitre 12 de l'Apocalypse, la « Femme couronnée d'étoiles » est à la fois la figure de Marie et la figure de l'Eglise. Marie est l'archétype, le modèle, la perfection de l'Eglise. Le samedi saint, alors que les Apôtres se sont enfuis, que plus personne n'espère, que les disciples d'Emmaüs s'apprêtent à s'en retourner chez eux, Marie est seule à croire et à espérer. Le samedi saint, Marie est à elle seule l'Eglise. Et l'on peut dire, avec le cardinal Journet, que jamais l'Eglise sur terre ne sera aussi parfaite qu'en la personne de Marie; spécialement en ce samedi de souffrance, à l'heure de la victoire apparente des ténèbres. Voilà pourquoi l'Eglise fête Marie tout particulièrement le samedi.

PARTICIPER À LA RÉDEMPTION

Marie, souvent nommée corédemptrice, à juste titre si l'on définit bien le contenu de ce mot à elle appliqué, nous fait ainsi comprendre que l'Eglise a elle aussi vocation à participer à la Rédemption opérée par le Christ dans Sa Passion. Précisons, même succinctement, les choses. Il est clair que le Christ – Dieu et Homme – est seul fondateur de toute médiation entre Dieu et les hommes et que seul Il pouvait

assurer, selon le moyen choisi par Dieu, celui de Sa Passion rédemptrice, le salut du genre humain. Le Christ est l'unique Médiateur (1 Tm 2,5), toute autre médiation ne pouvant être que participée de celle qu'Il exerce en Sa Personne. Le Concile Vatican II précise, à propos de Marie : « A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus... C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxilia-trice, de secourable, de médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ. Aucune créature en effet ne peut jamais être mise sur le même pied que le Verbe incarné et rédempteur. Mais tout comme le sacerdoce du Christ est participé sous des formes diverses, tant par les ministres que par le peuple fidèle, et tout comme l'unique bonté de Dieu se répand réellement sous des formes diverses dans les créatures, ainsi l'unique médiation du rédempteur n'exclut pas, mais suscite au contraire une coopération variée de la part des créatures, en dépendance de l'unique source. » (*Lumen Gentium*, n° 62).

Le Christ appelle tous les hommes, en Eglise, à s'unir à Lui sur la Croix à l'exemple, porté au plus haut de degré de perfection, de celle qu'Il s'est choisie – et qu'Il nous a donnée – pour Mère. C'est ainsi qu'Il nous faut comprendre Col 1,24 : « (...) je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ, pour son Corps qui est l'Eglise ». Non pas comme on le traduit trop souvent et à tort : « j'achève en ma chair ce qui manque aux souffrances

(suite p. 2) ►►►

Voir l'Eglise comme sa propre maison

par le Père Arnaud Bancon,
curé-recteur

* De retour de ces extraordinaires J.M.J. de Cologne avec des jeunes de la Basilique, je tiens à vous partager ma joie de cette première rencontre avec notre nouveau Pape Benoît XVI. Mais je ne suis plus sûr que ce mot « nouveau » convienne bien aujourd'hui car tant de chrétiens l'ont déjà « adopté » très vite !

Comme l'on dit maintenant, « le courant est très bien passé » entre le Pape et les jeunes, malgré quelques difficultés d'intendance. D'un charisme différent de Jean-Paul II, le Pape a rendu un hommage répété à « l'inventeur » de ces grands rassemblements festifs et priants.

Parmi les diverses rencontres, je retiens celle du 19 août où, par Marie, il invite à ressentir l'Eglise comme sa propre maison. Ne plus voir l'Eglise de l'extérieur, mais de l'intérieur « parce qu'elle est la maison du Christ où habite Marie, sa Mère ». C'est justement la Mère qui montre son Fils, Jésus, qui le présente et permet de le voir, de le toucher, de le prendre dans ses bras. Marie enseigne à contempler Jésus avec les yeux du cœur et à vivre de lui. Car Jésus a un corps et ce Corps, c'est l'Eglise.

A tout moment de notre vie, nous pouvons faire l'expérience de cette présence aimante de la Mère du Seigneur qui introduit chacun à la rencontre du Christ, dans le silence et la méditation, dans la prière et dans la vie fraternelle. Marie aide à rencontrer le Seigneur surtout dans la célébration eucharistique quand, dans la Parole et dans le Pain consacré, Il se fait notre nourriture spirituelle qui peut être quotidienne.

L'adoration des mages (Mt 2,11-12) fut le sommet de tout cet itinéraire des J.M.J. Mais chaque chrétien peut vivre aussi cette rencontre qui devient adoration. Elle s'épanouit en un acte de foi et d'amour qui reconnaît en Jésus, né de Marie, le Fils de Dieu fait homme. Adorée dans l'Eucharistie, la sainteté de Dieu se communique à nous dans l'amitié avec le Christ et l'adhésion fidèle à sa volonté. Qui mieux que Marie pourrait en témoigner et nous guider ?

A Notre-Dame des Victoires, c'est bien sûr avec Marie que les dimanches des familles prennent leur place dans nos « triduums ». A la suite des premier vendredi et pre- ►►►

►►► (suite de la page 1)

du Christ... » ; car il ne manque rien aux souffrances du Christ, mais tous nous pouvons, en Eglise, être appelés à nous unir dans la souffrance à Sa Passion. Là est la signification de la souffrance offerte ; la souffrance qui ne peut prendre sens que si elle est amour dans l'union au Christ ou si, à défaut d'être acceptée ainsi héroïquement par celui qui la vit, elle engendre la compassion des autres qui voient en leur frère souffrant le visage du Christ.

GAGNER DES ÂMES

Cette « coopération (...) en dépendance de l'unique source » que rappelle *Lumen Gentium* signifie ceci : nous pouvons par l'offrande de notre amour uni à la Passion de Jésus, mériter le salut des âmes (et pas seulement le nôtre). Cette capacité d'intercession que donne la grâce est profondément réconfortante. Car si nous pouvons, par notre péché, ouvrir (ou participer à) des chaînes du mal, c'est-à-dire abîmer tel ou tel sur qui, du fait des circonstances de la vie, nous n'aurons plus prise directe, nous pouvons, à l'inverse, en nous unissant à Jésus, Lui gagner des âmes. Parce qu'il a voulu qu'il en soit ainsi. Si nous pouvons souffrir d'une solidarité dans le mal (la doctrine du péché originel a du reste de ce fait un aspect déculpabilisant), nous sommes appelés à vivre d'une autre solidarité, celle de la communion des saints. La solidarité du genre humain est d'ailleurs évidente si l'on veut bien réfléchir aux conditions de notre venue au monde : nous ne sommes pas, à la différence des anges, créés mais procréés par le biais de la génération biologique ; l'homme – coopérateur de Dieu – donne naissance à l'homme.

L'INTERCESSION DES MARTYRS

Dans cet esprit de « coopération », il est donc possible d'offrir notre amour à Dieu, avec l'héroïcité qui résulte de la grâce. Dans ce monde marqué par le péché, l'amour en effet ne parvient à se révéler pleinement que dans la souffrance. Il ne faut donc pas s'étonner que l'Eglise

continue de grandir par l'intercession de ses martyrs, et que la prière de l'Archiconfrérie s'unisse, chaque premier samedi du mois, à celle de tous les fidèles qui souffrent avec le Christ, suivant la voie que nous montre Sa Mère.

Ici deux dangers nous guettent : – l'un consisterait à se contenter d'une simple effusion sentimentale, au demeurant sincère, mais illusoire. « Ce n'est pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur qui entreront dans le Royaume des Cieux mais ceux qui font la volonté de mon Père qui est dans les cieux... » (Mt 7,21) ; l'esprit est ardent mais la chair est faible. Sainte Thérèse de Jésus (d'Avila) mettait en garde ses sœurs contre « les désirs sublimes qui auraient pour effet de nous faire laisser de côté les choses possibles tout en nous tenant satisfaits d'avoir aspiré aux impossibles » ;

– l'autre - et les deux peuvent aller de pair - est celui de l'orgueil spirituel qui nous porterait à nous engager seuls dans une voie où nous ne pouvons aller seuls en nous fixant des objectifs hors de notre seule portée (Mt 26,35)...

« Mais qu'est-ce qu'une goutte d'eau face à la vague du mal ? Comment une goutte d'eau peut-elle arrêter une vague ? Mais si ! Une goutte d'eau n'est rien en elle-même, mais avec vous Jésus, je m'opposerai hardiment à toute la vague du mal et même à l'enfer entier. Votre puissance peut tout » (sainte Faustine Kowalska). Souvenons-nous aussi de la « petite voie, bien droite, bien courte » (Ms C, 3r) de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face qui, elle, a cependant été appelée au martyre d'Amour.

Avec confiance donc, et sans chercher à accomplir ce que nous ne pouvons accomplir par nous-mêmes, recherchons la Volonté de Dieu sur nous (et non nos désirs propres) en nous tournant vers Jésus et vers notre Mère en qui se trouve la plénitude de grâce.

Un membre de l'Archiconfrérie

Pour approfondir : Cardinal Journet, *Entretiens sur Marie* ; *Entretiens sur l'Eglise* ; *Entretiens sur la Rédemption*.
Père G. de Menthière : *Marie, Mère du salut*
– *Marie Corédemptrice* ?



►►► (suite de l'article du P. Bancon)

mier samedi du mois, le dimanche invite largement les familles à célébrer l'Eucharistie : procession des enfants, homélie tenant compte de leur perception de la Parole de Dieu, pique-nique festif et enseignement pour les parents. Il y a même du football ! Et les plus jeunes sont accompagnés par les sœurs bénédictines du Sacré-Coeur de Montmartre.

Dans une famille, tout le monde a sa place : les couples et les célibataires, les bien-portants et les malades, les plus âgés comme les bébés ! Et nous terminons tous ensemble cette journée au pied de la Vierge Marie. Il ne tient qu'à vous de nous rejoindre à la Basilique et d'y unir votre prière ! ✱

LES PETITES HEURES DE LA BASILIQUE

Cent ans de communion. Sous la protection de Marie, et dans l'esprit de prière et de pénitence cher à son Cœur Immaculé, on a toujours beaucoup communié à Notre-Dame des Victoires. Les chiffres fournis par les Annales de l'Archiconfrérie montrent qu'en moyenne 350 personnes y ont reçu chaque jour l'Eucharistie pendant les cent premières années vécues par l'association (née en 1836).

Pour la paix. Pendant les deux guerres mondiales, Notre-Dame des Victoires fut le point de ralliement à Paris d'innombrables pèlerins désireux de prier pour la France et pour nos soldats. Les neuvaines s'y succédèrent sans répit, et les prêtres célébrèrent de nombreuses messes lors des départs des régiments au front, et pour les mères ou les veuves de ceux qui étaient morts pour la patrie. Avant la Deuxième Guerre mondiale, l'abbé Breffy instaura une messe pour la paix, le dernier dimanche de chaque mois. On y vit notamment, en juillet 1931, le chancelier allemand Bruning et le ministre français Champetier de Ribes...

Le 1^{er} septembre 1944, le général de Gaulle assista à la messe solennelle célébrée pour tous les Parisiens tombés pendant la Libération de la capitale.

Trois pionnières. Les trois premières agrégations collectives à l'Archiconfrérie furent la paroisse Saint-Pierre d'Auxerre (17 septembre 1838), le pensionnat des Ursulines de Tours (18 mars 1839) et la chapelle Notre-Dame de la Délivrande de Bayeux (2 avril 1839).

Louis Martin : l'honneur de servir Dieu comme un père

Dans les yeux des filles Martin, dans le regard de Zélie son épouse qui lui écrivait, un jour de séparation, « il me serait impossible de vivre éloignée de toi », Louis Martin brille aujourd'hui encore de l'éclat de l'amour dont toute sa vie fut auréolée. Grâce à leur témoignage (1), la destinée de ce père de neuf enfants comblé d'honneur par les siens nous semble droite, limpide, évidente.

Né en 1823, le 22 août, Louis Martin est fils d'un capitaine d'infanterie qui a servi sous Napoléon. Enfant, il puise à ces racines le sens du devoir et de l'obéissance, peut-être celui du sacrifice. A l'exemple de sa famille, il s'abreuve avec confiance aux sources de la foi, si bien qu'à 25 ans, il pense à la vie consacrée. Finissant sa formation d'horloger, il est cependant repoussé par les Augustins du Grand Saint-Bernard... qui lui suggèrent d'être de nouveau candidat lorsqu'il saura davantage de latin.

La maladie qui passe à ce moment-là lui permet de faire le point. Le voici célibataire et horloger, ouvrant boutique à Alençon.

Huit ans plus tard, il épouse Zélie Guérin, elle-même fille de militaire, elle aussi brillante « contemplative » dans un exercice ô combien délicat : le point de dentelle d'Alençon. La mère de Louis - encore les yeux de l'amour - a joué un rôle déterminant. C'est elle qui a « repéré » Zélie dans l'atelier des dentellières. Louis a 35 ans, Zélie 27. Ils se marient le 13 juillet 1858 à minuit en l'église de Notre-Dame d'Alençon.

Le Seigneur est leur point d'ancrage. Que sa volonté soit faite ! Pour Louis, comme pour Zélie, la chasteté doit fonder la vie de couple. Tant et si bien que Louis pense même à adopter des enfants ! Un prêtre le rappelle à sa vocation et à son devoir conjugal. De ce temps suspendu où les jeunes mariés s'interrogent sur la fécondité de leur union, un auteur écrit avec justesse qu'il est « le déploiement temporel de la prière nuptiale de Tobie et Sarah ». (2)

MARIE ET JOSEPH

Neuf enfants vont naître : Marie, Pauline, Léonie, Hélène, Louis, Jean-Baptiste, Céline, Mélanie et Thérèse. Tous les enfants s'appellent Marie, et les garçons sont aussi des Joseph ! De 1860 à 1877, jour après jour, le miracle de la famille Martin prend corps, entre les « boutons de lys » non éclos - Hélène, Louis, Jean-

Baptiste et Mélanie, qui meurent en bas âge - et ces cinq filles qui vont devenir des lys splendides du Carmel (Pauline, Marie, Thérèse et Céline) et de la Visitation (Léonie).



Louis, le père de famille, n'est pas seulement l'époux et père bien aimé, assez humble serviteur pour renoncer à son métier (où il réussit très bien) et devenir le « commercial » de la talentueuse Zélie. Il est aussi l'adorateur fidèle à se ressourcer devant le Saint-Sacrement, le papa qui prie tous les soirs en famille et respecte scrupuleusement le repos dominical, le pèlerin heureux de Chartres, Lourdes, Vienne... jusqu'à Constantinople. A cette époque-là - d'où date son grand voyage de 1885, précédant l'autre, qui le mènera à Notre-Dame des Victoires, en action de grâces, avec Céline et Thérèse, enfin à Rome où il re-

cevra la bénédiction du Saint-Père (fin 1887) -, Louis Martin semble avoir tout surmonté : la mort de Zélie, le 28 août 1877, d'un cancer du sein, le sacrifice de voir ses filles le quitter pour entrer en religion - non un sacrifice, mais « l'honneur que Dieu me fait en me demandant tous mes enfants », dira-il à Céline en juin 1888.

La première, Pauline, sa « perle fine » a rejoint le Carmel de Lisieux, suivie bientôt par Marie, l'aînée, son « diamant », et maintenant Thérèse, sa « petite Reine ». En attendant Céline, sa « courageuse » promise à une longue vie carmélitaine... Et Léonie qui peine à trouver son chemin mais sera une étonnante visitandine.

La grande épreuve est encore à venir... Louis Martin l'a dit lui-même à ses filles, un jour de parloir. Le Seigneur lui fait trop d'honneur. Il est « trop heureux ». Alors il a voulu Lui offrir quelque chose. Et il s'est offert lui-même. Il a 65 ans.

A quelle tribulation est-il promis ? Peu après l'entrée de Thérèse au Carmel, Louis gravit la première marche de son chemin de croix. Le 23 juin 1888, il a quitté son domicile sans prévenir. Il est retrouvé quelques jours plus tard au Havre, après avoir indiqué sa destination dans un éclair de lucidité retrouvée. Artériosclérose, maladie d'Alzheimer ? Interné de 1889 à 1892 au Bon Sauveur de Caen, Louis Martin y revêt peu à peu la figure entrevue par la petite Thérèse, enfant, dans le jardin d'Alençon : celle d'un homme âgé et courbé, comme cassé en deux, la tête couverte

(suite p. 4, 1^{re} colonne) ►►►

Un projet de Fondation Louis Martin

LA MALADIE DE LOUIS MARTIN. Interné au Bon Sauveur de Caen - un asile d'aliénés - de 1889 à 1892, Louis Martin fut, dans les cinq dernières années de sa vie, affecté dans ses facultés mentales par une maladie vraisemblablement du type Alzheimer. Celle-ci le portait parfois à des crises délirantes. Louis Martin accepta cette situation humiliante avec une grande foi, répétant, quand il retrouvait sa tête et pouvait mieux s'exprimer : « Tout pour la plus grande gloire de Dieu ». Il dira aussi : « Je n'avais jamais eu d'humiliation dans ma vie, il m'en fallait une ».

UN PATIENT CHRONIQUE ET INADÉQUAT. Les patients difficiles ne manquent pas dans le secteur de la santé mentale et de la psychiatrie. Conscient de ce phénomène, un médecin du Nord, le Dr Doutriaux, œuvre dans la foi à un projet de Fondation Louis Martin pour la prise en charge, dans des structures médico-sociales adaptées, de ces patients chroniques et inadéquats, ces « mauvais patients ». Nous recommandons cette œuvre à la prière des membres de l'Archiconfrérie. Pour tout contact : Association de préfiguration de la Fondation Louis Martin, 8 rue Gambetta 59177 Sains-du-Nord ; e-mail : association.louis martin@wanadoo.fr ; tél. : 33.(0)3.27.59.18.06.

▶▶▶ (suite de la page 3)

d'un voile; vision prophétique du Serviteur souffrant, elle alerte les grandes sœurs présentes ce jour-là. Mais comment Thérèse qui n'avait que 6 ou 7 ans aurait-elle vu dans le jardin son papa... qui voyageait au même moment bien loin de là!

Quinze ans plus tard, au Carmel de Lisieux, Thérèse trouve dans l'évangile de Luc (22,63) la clé de cette vision d'enfance: «Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltraitaient. Ils lui avaient voilé le visage et ils l'interrogeaient: "Fais le prophète! Qui est-ce qui t'a frappé?" Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes.»

On imagine les commentaires peu obligeants qui accompagnèrent ici ou là la maladie de Louis Martin. Mais toutes ses souffrances et ses peines étaient déjà unies à la Passion du Sauveur, Thérèse et ses Sœurs elles-mêmes s'unissant à l'offrande de ce père versée au trésor de l'Eglise. Jusqu'à son décès, le 29 juillet 1894, Louis Martin bénéficia de leur prière fidèle et de la présence aimante à ses côtés de Céline, pieuse Marthe dont le témoignage sera décisif à l'heure d'ouvrir la cause des parents Martin, aujourd'hui vénérables, prochainement bienheureux, par la grâce de Dieu.

(1) Cf. aux éditions du cerf: «Œuvres complètes» de sainte Thérèse de Lisieux; «Correspondance familiale» de Zélie et Louis Martin.

(2) Cf. «Zélie et Louis Martin, les saints de l'escalier», de Alice et Henri Quantin (éd. du Cerf).



Sur les pas de Louis et Zélie Martin, à Lisieux, le 11 novembre



"La sainteté d'une famille": sur ce thème, la Basilique de Notre-Dame des Victoires organise un pèlerinage à Lisieux, vendredi 11 novembre. Le départ des cars aura lieu

devant la Basilique à 6 h 45. Voici le programme de la journée:

- 8 h 15: Etape au Prieuré de Béthanie (Yvelines). Office des Laudes; bénédiction des pèlerins; petit déjeuner.

- 11 h 30: Arrivée à Lisieux. Messe à la Basilique Sainte Thérèse.

- 12 h 30: Pique-nique au Belvédère (apporter son pique-nique). Chemin de Croix. Temps de prière au reliquaire de Sainte Thérèse (à la Basilique). Possibilité de se confesser.

Temps de prière libre: visite-pèlerinage aux Buissonnets, au Carmel, à la cathédrale Saint-Pierre...

- 16 h 30: Conférence: "La sainteté d'une famille, Louis et Zélie Martin".

- 17 h 30: Office des Vêpres (à la Basilique Sainte Thérèse)

Attention: les inscriptions seront closes dès que le nombre de 300 participants sera atteint.

Coût du pèlerinage: 28 euros avec trajet en car; 12 euros (trajet par ses propres moyens).

Des formulaires d'inscription sont à disposition à l'entrée de la Basilique de Notre-Dame des Victoires.

*«Notre-Dame des Victoires,
Mère au doux Sourire,
pour l'amour de la petite
Thérèse, votre fille,
faites briller dans les âmes
de vos enfants la Sainte Face
de Jésus.»*

(invocation proposée par l'Archiconfrérie
aux Familles Sainte Thérèse).

***Familles Sainte Thérèse.** Le registre des inscriptions familiales à l'Archiconfrérie a pris le nom de «Familles Sainte Thérèse» en action de grâce pour la guérison/conversion de Thérèse, le 13 mai 1883, par l'intercession de Notre-Dame des Victoires. Parents et enfants inscrits au registre des Familles Sainte Thérèse doivent être baptisés. L'engagement de prière et de vie chrétienne des Familles Sainte Thérèse pour la conversion des pécheurs (en particulier le «Je vous salue Marie» quotidien) est solidaire. Si un membre de la famille est défaillant, les autres membres de la famille peuvent offrir leur prière et leur pénitence à titre de substitution (cf. art. 4 des nouveaux statuts).

Les grands rendez-vous marials et thérésiens à la Basilique

- Vendredi 4 novembre: célébration thérésienne en mémoire de la visite de sainte Thérèse de Lisieux à Notre-Dame des Victoires, en compagnie de Louis Martin, son père, et de sa sœur Céline;
- Lundi 21 novembre: fête de la Présentation de la Vierge Marie;
- Du mercredi 30 novembre au jeudi 8 décembre: neuvaine de l'Immaculée-Conception;
- Jeudi 8 décembre: fête de l'Immaculée-Conception;
- Lundi 16 janvier: fête patronale du sanctuaire, Notre-Dame des Victoires, Refuge des pécheurs;
- Samedi 11 février: fête de Notre-Dame de Lourdes;
- Lundi 20 mars: fête de Saint Joseph;
- Samedi 25 mars: fête de l'Annonciation;
- Lundi 1^{er} mai: ouverture du mois de Marie; fête de Saint Joseph artisan;
- Du vendredi 5 mai au samedi 13 mai: neuvaine pour les malades, avec sainte Thérèse de Lisieux.

✉ Pour toute correspondance, veuillez si possible rappeler votre **Numéro d'inscription** à l'Archiconfrérie.

✉ Une contribution financière annuelle - même modeste - est toujours bienvenue pour couvrir les frais relatifs à l'envoi de ce bulletin de liaison et à l'Archiconfrérie. Merci de libeller votre chèque à l'ordre de:

"Paroisse Notre-Dame des Victoires" – CCP 18 103 81 L PARIS

BASILIQUE NOTRE-DAME DES VICTOIRES

6, rue Notre-Dame-des-Victoires - 75002 Paris

Tél.: 01 42 60 90 47 - Fax: 01 49 27 03 20

Site Internet: www.notredamedesvictoires.com;

Courriel: archiconfrerie@notredamedesvictoires.com

Heure mariale pour la conversion des pécheurs

Les membres de l'Archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires se réunissent chaque premier samedi du mois, à 11 h, pour la Messe en l'honneur du Cœur immaculé de Marie, et à 12 h pour une heure de louange à la Vierge et d'intercession pour les pécheurs. L'Adoration (13 h), le Rosaire (15 h) complètent ce temps de pèlerinage. Prochains rendez-vous: les samedis 5 novembre, 3 décembre, 7 janvier et 4 février.